

ESSENTIELLE IMMO

IMMOBILIER
ARCHITECTURE

LE BIEN D'EXCEPTION
VILLA CONTEMPORAINE
DE L'ARCHITECTE SERRA DI MIGNI

ARCHITECTURE
NICOLAS SCHUYBROEK
ARCHITECTURE SUR MESURE

DESIGN
CIRCULARITÉ

LIFESTYLE
MOBILIER EN BÉTON

HÔTEL
MEXIQUE
CASA TO
MÉDITATION BÉTON

TABLE RONDE
IMMOBILIER :
COMMENT ALLER
PLUS LOIN ?

PHOTOS
DU SALON
MIPIM

PRÈS DE
300
ANNONCES
IMMOBILIÈRES





NICOLAS SCHUYBROEK

ARCHITECTURE SUR MESURE

SON TRAVAIL ARCHITECTURAL EST CLASSIQUE, CONTEMPORAIN, ÉPURÉ, MONACAL. MATHÉMATIQUE. NICOLAS SCHUYBROEK REVENDIQUE CEPENDANT LA CHALEUR DE MATÉRIAUX ORGANIQUES ASSOCIÉS À SES FORMES RIGOUREUSES.

TEXTE : CATHERINE EDOUARD

Enfant déjà, Nicolas Schuybroek aime dessiner. Assembler, imaginer des formes à combiner, construire, mais avant tout, dessiner. « Encore aujourd'hui, la construction de maquettes d'étude m'aide à visualiser les choses de façon tangible. Nous fabriquons de nombreuses maquettes, en béton, en bois ou en carton. » Après ses années d'internat à Bruges, il se lance dans des études d'architecture, d'abord à Saint-Luc, à Bruxelles, puis à l'Université McGill, à Montréal. C'est là qu'il débutera sa vie professionnelle, au sein du cabinet canadien Jean Beaudoin, aguerri aux concours publics et institutionnels. En 2006, il revient au pays et intègre, pendant cinq ans, le cabinet de Vincent Van Duysen. Un passage initiatique. Vincent Van Duysen lui apprend, entre autres, ce soin, cette connexion entre l'extérieur et l'intérieur, entre le volume et le détail, entre le mobilier et la construction. Passer d'une échelle à l'autre en prenant en charge le moindre détail lui apparaît aujourd'hui une évidence. « Je veux que mes projets soient cohérents de A à Z. Il me serait inconcevable de livrer une boîte vide. Je souhaite accompagner le projet jusqu'au bout, dessiner une partie du mobilier, me charger de la curation des intérieurs. » La démarche s'applique tant aux intérieurs privés qu'aux commerces. Il cite par exemple le récent aménagement de la boutique Aesop de Lyon. « Il s'agit d'une marque qui attache de l'importance à chaque détail. Nous avons donc particulièrement soigné tout l'environnement du magasin : l'odeur, la tactilité, le son, la musique, l'ambiance... C'est un tout. »

Ce projet en cours en Indonésie s'inspire de l'architecture brutaliste tropicale des années 60-70. Dans cette zone sismique, l'utilisation du bois n'était pas la meilleure solution. Par ailleurs, Nicolas Schuybroek refusait de tomber dans les clichés locaux. Il propose donc le recours à un béton banché entièrement coulé et poncé sur place. Le travail de la main se lit encore à la surface du béton. Il s'implante dans la topographie du terrain en se posant à l'horizontale.





© NICOLAS SCHUYBROEK ARCHITECTS

BÉTON

« Le béton est un matériau séduisant : on peut réaliser des choses avec énormément de fluidité, obtenir un degré très nuancé de texture, de tactilité, de finition, de détail, de customisation qu'on ne parvient pas à atteindre avec la brique ou le bois. Mais, même si la filière béton se renouvelle et cherche des solutions, le béton garde une empreinte écologique relativement lourde. Nous ne l'utilisons pas de façon systématique : il faut toujours qu'on puisse donner du sens à notre choix. Ensuite, il ne représente qu'une petite partie des matériaux utilisés : nous l'associons par exemple avec une ossature bois que nous complétons par des blocs ou un voile de béton. »

Nicolas Schuybroek



© NICOLAS SCHUYBROEK ARCHITECTS

lofts luxueux. Des commerces ou des galeries d'art se tournent également vers le bureau bruxellois. Ce succès international ne l'empêche pas d'œuvrer également en Belgique, de Bruxelles à Anvers en passant par Gand et Courtrai... et en s'offrant une escapade au Zoute. On le voit également développer des concepts et objets pour Obumex ou pour la marque When Objects Work qui collabore avec d'autres représentants de ce minimalisme précieux comme John Pawson, Vincent Van Duysen ou Michael Verheyden.

Aujourd'hui, le bureau compte une dizaine de personnes. En manager avisé, Nicolas Schuybroek mise sur l'efficacité, favorisant des horaires acceptables, libérant du temps grâce à une organisation et une intensité de travail soutenues. « Mon architecture a évolué, analyse Nicolas Schuybroek. Mes projets étaient sans doute plus froids au cours des premières années. Ils ont gagné en tactilité. Mon architecture reste minimale, dans son rapport aux lignes, aux proportions. Je poursuis cette quête mathématique d'une forme fondamentale qui va impacter les impressions, les sentiments. Mais ensuite, je bifurque vers une recherche de matériaux authentiques, avec une texture, une authenticité naturelles. Je me tourne vers le bois, de préférence massif, la pierre, les enduits à base d'argile ou de chaux, le plâtre, le feutre ou les briquillons recyclés. J'évite les matériaux issus de la chimie. En Belgique, j'ai la chance de pouvoir compter sur un réseau d'artisans exceptionnels. On ne se rend pas compte de la qualité des savoir-faire sur lesquels on peut s'appuyer chez nous dans un rayon de 30-40 km. C'est une réalité que je ne retrouve pas ailleurs, pas même en France. »

Inspiré par diverses disciplines comme l'art conceptuel américain ou la danse contemporaine, Nicolas Schuybroek se dit aussi admiratif d'architectes qui ont en commun d'intégrer le contexte de façon remarquable. Qu'il s'agisse de Peter Zumthor, de Bijoy Jain (Studio Mumbai) ou de Luis Barragán, tous ces créateurs répondent de façon singulière aux lieux particuliers où s'inscrit leur travail. « Le contexte est le point de départ de chaque projet. En termes de rénovation par exemple, il y a une grande différence entre la restauration d'un bien en milieu rural ou urbain. La ville est constituée d'un patrimoine bâti. Il est plus difficile d'y démolir un bâtiment. A la campagne, si le bien n'est pas en assez bon état et ne constitue pas de patrimoine à préserver, il sera plus pertinent de démolir et de reconstruire du neuf en restant dans l'empreinte de ce qui s'y trouvait. » Cette attention au contexte a éloigné Nicolas Schuybroek du développement des intelligences artificielles : « Je ne veux pas investir dans des outils qui produisent des produits de masse, des dessins types. Ce que nous faisons est trop spécifique : nous réalisons des habitations haute couture sur mesure ».

RECOMMANDATIONS DE LECTURE DE NICOLAS SCHUYBROEK

Mona Chollet, *Chez soi*, Zones, 2015


Alain de Botton, *L'architecture du bonheur*,
Mercure de France, 2007

Fernand Pouillon, *Les pierres sauvages*, Seuil, 1964

STRUCTURE BÉTONNÉE

LA TRANSFORMATION DE L'HÔTEL THE ROBEY POUR GRUPO HABITA À CHICAGO A MENÉ NICOLAS SCHUYBROEK À EXPÉRIMENTER LA RÉHABILITATION D'UNE STRUCTURE EXISTANTE EN UN NOUVEAU LIEU VIVANT, TIRANT PARTI D'UNE STRUCTURE ARCHITECTURALE À RESSUSCITER. LES PROPRIÉTAIRES DE L'HÔTEL LUI ONT OFFERT DE PROLONGER SA RÉFLEXION À MEXICO.

PHOTOS : ADRIAN GAUT



La maison a conservé sa structure de béton. Jardin en encorbellement au premier étage.



Sur les plateaux de béton, des inserts de matériaux luxueux viennent varier les ambiances. Ici, la salle de bain en marbre.

et la cuisine. La dalle y est prolongée pour accueillir un jardin en débord au-dessus du garage. Au second, se love la master suite. Au troisième, l'espace de réception, le bureau et la bibliothèque se connectent à une terrasse en toiture, offrant une délicieuse exposition au vent frais et une vue imprenable sur la ville.

La structure béton reste visible partout : les murs, les plafonds, les sols comportent quelques inserts d'autres matériaux comme le dressing de la chambre en bois exotique, les blocs de marbre de la cuisine ou de la salle de bain. L'escalier autoportant est en acier. A chaque niveau, la nature s'invite à l'intérieur. L'architecte paysagiste Alberto Kalach a sélectionné un choix de plantes locales qui s'épanouissent sur les terrasses et à l'intérieur. Dans le salon, des châssis pivotants aux profils très fins articulent délicatement la connexion à l'extérieur. Ici comme dans l'ensemble des projets de Nicolas Schuybroek, l'intérieur est scénographié de façon précise, englobant l'accrochage des œuvres d'art, le sourçage du mobilier et l'intégration d'éléments sur mesure. Un gezamkunstwerk dans la tradition du brutalisme tropical.

Collectionneurs aux goûts sûrs, ils avaient fait l'acquisition d'un bien a priori ingrat, pour ne pas dire affreux, mais situé dans un des rares recoins verts de Mexico City, offrant des vues sidérantes sur la ville. Le couple d'esthètes n'avait pas choisi cette demeure sans raison. Restait à repenser cette maison de la fin des années 70, presque entièrement recouverte d'un revêtement de verre marron. Sa structure de béton était cependant intéressante et a servi de source d'inspiration pour l'aménagement d'une maison brutaliste tropicale. Cette ossature a été consolidée et les plateaux libérés, offrant de nombreuses possibilités. Ce squelette est parfois étendu, parfois percé selon les fonctions de l'habitation réparties sur les différents étages. Ainsi, un grand espace a vu le jour au rez-de-chaussée, se prolongeant par un plan d'eau. Au-dessus de ce plan d'eau, une cage d'escalier ouverte vers le ciel connecte tous les étages. Au premier, on trouve la salle à manger



Dans le salon, des châssis pivotants permettent de multiplier les ouvertures pour rafraîchir l'atmosphère.

COFFRE DE BÉTON, CŒUR DE BOIS

AFFIRMANT LE CONTRASTE ENTRE LA BRUTALITÉ DE L'ENVIRONNEMENT INDUSTRIEL ET LA CHALEUR CONVIVIALE DU SIÈGE DE LA MARQUE DE MOBILIER DE JARDIN TRIBÙ, CE BÂTIMENT AU CORPS DE BÉTON ET CŒUR DE BOIS EST L'ŒUVRE DE L'ARCHITECTE NICOLAS SCHUYBROEK.

PHOTOS : THOMAS DE BRUYNE



L'histoire de la société Tribù démarre en 1966 lorsqu'Henri de Cock fonde son entreprise d'importation de mobilier de jardin. En 1992, la firme se met à produire ses propres collections. Aujourd'hui, toujours aux mains de la troisième génération de la famille, Tribù diffuse ses collections dans 70 pays à travers le monde, défendant des valeurs de qualité, contemporanéité et durabilité. « C'est une maison qui force le respect par la cohérence de sa démarche à travers le temps, considère Nicolas Schuybroek, appelé à imaginer le siège de l'entreprise à Bilzen en 2014. L'histoire de l'entreprise s'est construite en s'appuyant sur différentes fonctions localisées de façon disparates dans plusieurs lieux parfois éloignés. Il s'agissait donc de réunir au même endroit la production, le stockage, le réfectoire, le show-room et les bureaux. Il fallait pouvoir accueillir sous un même toit des architectes, des représentants, des fournisseurs, des clients... En outre, le maître de l'ouvrage souhaitait que les bureaux... ne ressemblent pas à des bureaux. Il fallait refléter l'atmosphère familiale du groupe et les valeurs de la marque à travers l'architecture et le choix des matériaux de finition. »

—
Coffré sur place, le béton garde l'empreinte des planches de coffrage.



—
L'intérieur des bureaux se pare de teck, matériau de prédilection des meubles de jardin Tribù.



—
Six nouvelles ouvertures dont une fenêtre d'angle dotent la maison d'un éclairage naturel abondant



Le site est remarquable et ambigu. Il se situe dans un zoning industriel mais à la lisière d'un bois. Pour les bureaux des membres du personnel, les fenêtres s'ouvrent donc sur ce petit bout de nature inattendue dans ce cadre périurbain. Le bâtiment se présente comme un volume linéaire d'une grande rationalité, un rectangle traversé par une circulation centrale distribuant les différents bureaux du rez-de-chaussée, tandis qu'à l'étage, la plus grande partie de la surface est laissée en plan libre afin de permettre un maximum de flexibilité dans l'utilisation du showroom. Le contexte industriel vient informer le bâtiment qui s'habille d'une enveloppe de béton grisé, tirant vers le beige, fruit de longues expérimentations. Coffré sur place, il garde l'empreinte des planches de coffrage, évoquant les bois tout proches. Matériau presque inaltérable, il s'inscrit dans la durée. A l'intérieur, on est saisi par le contraste d'un univers feutré où le placage en teck utilisé pour la finition des murs et des escaliers rappelle le matériau principalement utilisé dans les différentes collections de mobilier. La palette est feutrée, boisée. Le sol est en béton lissé, facile à entretenir.

Comme dans la plupart de ses projets, Nicolas Schuybroek convoque un arsenal de techniques permettant d'atteindre les plus hauts standards de durabilité. La géothermie est exploitée grâce à la pose d'une pompe à chaleur, couplée à un chauffage par le sol. L'inertie du béton assure une efficacité optimale du chauffage. Un système de ventilation et de refroidissement passif a également été installé. Des panneaux photovoltaïques ont été intégrés à la toiture et des châssis en acier accueillent un triple vitrage. Sans en faire un argument marketing, Nicolas Schuybroek poursuit, depuis plus de quinze ans, une démarche d'efficacité énergétique dans tous ses projets.



Le site, en plein zoning industriel, jouxte un petit bois qui se reflète dans les vitres.

